

La forêt, un puits de carbone à développer

Bruno Bourrié, agronome de profession et propriétaire sur la commune gardoise de « le Garn » a décidé de procéder à une plantation de cinq hectares de ses friches dans le cadre d'un projet Label Bas-Carbone. Il livre à Parlons Forêts ses motivations et son expérience avec le CNPF.



Parlons Forêts : Quelles ont été vos motivations et vos objectifs pour boiser une partie de vos terres agricoles ?

Bruno Bourrié : Je dispose d'une dizaine d'hectares anciennement utilisés pour des vignes ou des arbres fruitiers, ayant évolué en friches en raison de mon éloignement et de mes activités professionnelles. J'ai décidé de remettre en état une partie de ces friches. La forêt était une option que j'ai choisie pour une raison plus personnelle. Je voyage beaucoup, donc je suis un gros émetteur de CO₂, et c'était un moyen de séquestrer le carbone que j'émetts. Il y a un aspect patrimonial et un aspect personnel avec un équilibre du CO₂ entre ce que je peux émettre et ce que je peux stocker.

PF : Pourquoi et comment vous êtes-vous tourné vers le Label Bas Carbone ?

BB : En ce qui concerne le CO₂, on est au cœur de mon activité professionnelle, je vois les choses évoluer à une vitesse inimaginable. Le réchauffement climatique n'est pas qu'un chapitre du journal de 20h, je le vis directement. Le meilleur exemple est la date des vendanges en France, qui avance d'un jour par an depuis 1990.

Ce n'est pas avec 10 hectares que je vais changer la face des choses, mais si des gens comme moi n'agissent pas, c'est un peu comme si on était complice. C'est un facteur décisionnel pour moi d'aller vers la forêt pour stocker du carbone et freiner au maximum l'évolution du climat.

L'approche du label Bas-Carbone est un accélérateur qui m'a permis de passer au concret avec un financement de 70 % du coût du



Plantation mélangée

projet. La mise en valeur des friches devient abordable, à condition également d'être assujéti à la TVA.

PF : Pouvez-vous décrire votre projet forestier et votre projet de plantation ?

BB : Pour les essences, je me suis appuyé sur l'expérience du CNPF qui m'a accompagné tout au long du projet. J'avais une seule exigence : la présence de Tilleul, essence mellifère. Nous avons besoin des abeilles pour l'agriculture ! Le Chêne poussait naturellement, donc cela faisait partie des choix logiques. Pour le reste, j'ai fait confiance aux services du CNPF en m'orientant vers le Cèdre, le Cyprès, le Micocoulier et le Cormier.

Les travaux ont été sous-traités à une société qui s'est occupée du débroussaillage et qui m'a livré une forêt clé en main. J'ai laissé des friches et j'ai récupéré une forêt installée.

Il faut accepter de donner du temps pour aider les plantes à pousser et aller vérifier le week-end si quelque chose ne va pas. Ce n'est pas négatif, c'est la règle du jeu.

« Planter des arbres est une démarche logique »

PF : Quelles réflexions vous inspire cette expérience ?

BB : Je m'aperçois qu'il y a beaucoup de gens intéressés mais qui ne sont pas renseignés. Je connais de nombreuses friches qui pourraient devenir des pièges à carbone. Ce serait bien si nous avions la capacité de transformer ces surfaces en quelque chose que l'on peut cultiver. Les agriculteurs sont en première ligne du changement climatique. Ce sont eux qui ont la capacité de stocker beaucoup de carbone. Planter des arbres est une démarche logique, et c'est là que votre apport est important.

Ces projets sont compliqués, et c'est à cela qu'il faut réfléchir à votre niveau. Il y a beaucoup d'espaces à conquérir ou à reconquérir, que ce soit pour la biodiversité ou pour limiter une forme de désertification.

Je ne vais pas dire que je suis devenu un militant de la forêt, mais je constate que l'agriculture a fait d'énormes progrès. Les premiers écologistes sont les agriculteurs, même s'ils ne le savent pas. J'inclus les propriétaires forestiers dans cette réflexion vis-à-vis du climat.

Propos recueillis par Nathan BOURGUIGNON, CNPF Occitanie